

Olympia

« Il y a 10 ans, je ne chantais pas comme maintenant »

Trois heures de scène sans entracte, plein pot. De quoi vous laisser raide. Léo Ferré se repose, se reprend avant de nous accueillir. Marie, sa femme, filtre avec gentillesse et efficacité les admirateurs.

Lui se « refait une petite beauté ». Devant la porte de la loge, dans ce couloir un peu sale, une quarantaine de personnes attendent. Des familiers venus lui glisser un petit mot de sympathie mais surtout des inconnus. Beaucoup de femmes, jeunes et belles. Marie Ferré nous a repérés. Le fait de venir de Reims nous distingue du lot. Elle nous fait entrer. Léo est là, solide comme un roc, bien qu'un peu fatigué.

C. D. : « Votre dialogue avec le public, vos pointes d'humour, c'est improvisé ? »

Léo Ferré : « Tout à fait. Si j'apprenais tout ça se sentirait. Je ne pourrais pas dire tous les jours la même chose ce serait artificiel ça deviendrait de la comédie. Mais le problème c'est que je pars d'un côté, je parle et j'oublie la suite du spectacle. Je ne sais plus où j'en suis... »

C. D. : « Dans le public, il y a des gens qui regrettent que vous n'ayez pas de musiciens. La bande magnétique c'est un peu dur... »

Léo Ferré : « Si je veux maintenir un prix des places qui ne soit pas trop

ans, me dit : » Mais alors Papa, quand est-ce que tu travailles ? « Elle ne se rend pas compte. Mon fils, qui a 14 ans, lui, se passionne pour les ordinateurs. Il compute. Comme Xenakis. Un jour, il me demande qui est Xenakis. Je lui ai répondu : un architecte ! A son âge, il commence à m'écouter. Il y a quelques jours, il était à la maison, m'a écouté pendant deux heures et il a pleuré. C'était fantastique ! »

C. D. : « Comment Ferré voient-ils les jeunes chanteurs ? »

Léo Ferré : « Le problème des nouveaux chanteurs, c'est la batterie. Je leur dis quand je les rencontre. On ne les entend

« Avec le temps »

Ferré a 68 ans. O.K., pas la peine d'en faire un plat. Léo Ferré n'aime pas que l'on vienne le voir en se disant « Ferré est vieux maintenant, il a dû en » rabattre « avec l'âge ».

Autant, il peut être agréable avec les journalistes venus le voir sans idées préconçues. « Ils ont besoin de moi et moi d'eux explique-t-il, chacun son métier », autant ceux qui viennent avec l'envie de « casser » du Ferré se retrouvent vite à la case départ.

A un journaliste arrogant qui l'apostrophait d'un « Alors Ferré, on vieillit », Léo Ferré répondit simplement, en égrenant les secondes sur ses doigts Sans un mot. Jusqu'à la limite du supportable L'autre ne put s'empêcher de lui dire :

« Qu'est-ce que vous faites ? ».

Et Ferré de répondre : « Monsieur, je compte les secondes pendant lesquelles vous vieillissez aussi ! ».

« Mon public est jeune : c'est réconfortant ! »

Il a laissé tomber le futsal et la chemise noire pour un Levi's 501 d'aujourd'hui et une superbe chemise émeraude. 68 ans : il faut se pincer pour y croire... Le regard aussi vif que le mot, Léo Ferré nous a accordé un peu de son temps...

Champagne Dimanche : Ferré la révolte, Ferré la tendresse, on connaissait, mais Ferré pince sans rire, c'est nouveau ?

Léo Ferré : « Oui, oui. C'est plus drôle non ? Il y a environ deux ans que j'ai commencé à faire ça sur scène. J'en avais envie depuis longtemps mais je n'osais pas. Le public aime bien. Vous savez, on apprend toute sa vie. Il y a 10 ans je ne chantais pas comme maintenant. On change, on évolue sans arrêt ».

élevé, c'est le seul moyen. Autrement, ce n'est pas possible et je suis attentif à cela. Il ne faut pas que ça dépasse un certain seuil ».

C. D. : « Après 68, vous aviez un public jeune, très jeune. Des adolescents souvent. Aujourd'hui, on a l'impression que votre public a vieilli... »

Léo Ferré : « Ne croyez pas cela. Je chante beaucoup en province, dans les banlieues et il y a beaucoup de gosses. De très jeunes. C'est réconfortant. Mais à l'Olympia, c'est vrai, le public est plus vieux ».

C. D. : « Et vos enfants, comment voient-ils leur père ? »

Léo Ferré : « L'autre jour, ma fille, qui a six

pas, on ne comprend pas ce qu'ils disent. Le drame de cette époque, c'est la batterie... Il y en a quelques-uns que j'aime bien. J'essaie de les écouter avec des oreilles non professionnelles : Higelin est fantastique. J'aime aussi Renaud et puis Lalanne. Il y en a un également qui fait des trucs bien... (Il cherche son nom)... Bashung. C'est original !

Je suis toujours pressé ; j'écris rapidement et j'ai pas mal de chansons écrites. J'ai quatre ou cinq disques d'avance. Il ne reste plus qu'à les mettre en place... J'ai un disque à finir et après on rentre pour respirer un peu... ».

(Propos recueillis par Dominique MAREE)



Ferré en scène

On a tous dans la tête une image de Léo Ferré. Bonne ou mauvaise. Le solitaire au piano, le poète, le sensible les larmes au bord des yeux ou l'anar au poing levé, l'empêcheur de tourner et de penser en rond. Léo Ferré est sans doute tout cela et bien d'autres choses.

Mais son spectacle à l'Olympia nous le révèle sous un jour nouveau : un redoutable humoriste auquel rien n'échappe. Il faut le voir attaquer une chanson sur l'amour et casser tout le sérieux de la chose en se parodiant lui-même en chantant « l'amûûûr », la bouche tordue.

Entre ses chansons de toujours, les poèmes d'Appolinaire et ses nouveaux textes,

Ferré s'adresse au public, provoque son rire, réattaque sérieux puis peste contre « la mère Tatcher », y va de sa diatribe contre Fillipacchi accusé (à juste titre) d'avoir escamoté les poèmes condamnés de son édition des « Fleurs du Mal ».

Il descend dans le public, va le voir de près, remonte sur scène d'un geste presté, esquisse quelques pas de danse, quitte le micro, chante comme ça sans rien, s'éponge de sa serviette maniée comme un torchon, boit un petit coup et reprend. Trois heures non stop. Pas de répit avec Ferré.

Caresse, coup de poing ou pointe d'humour : le mot est net, précis. Il n'y a rien à ajouter.

Location

Il reste encore deux jours à ceux qui le souhaitent pour louer leur place pour le spectacle de Léo Ferré. La location se fait uniquement au grand théâtre.

Le prix des places est de 95 F, 80 F et 60 F.

Compte tenu de l'engouement que constitue la venue à Reims de Léo Ferré, dépêchez-vous, les meilleures places risquent d'être prises.